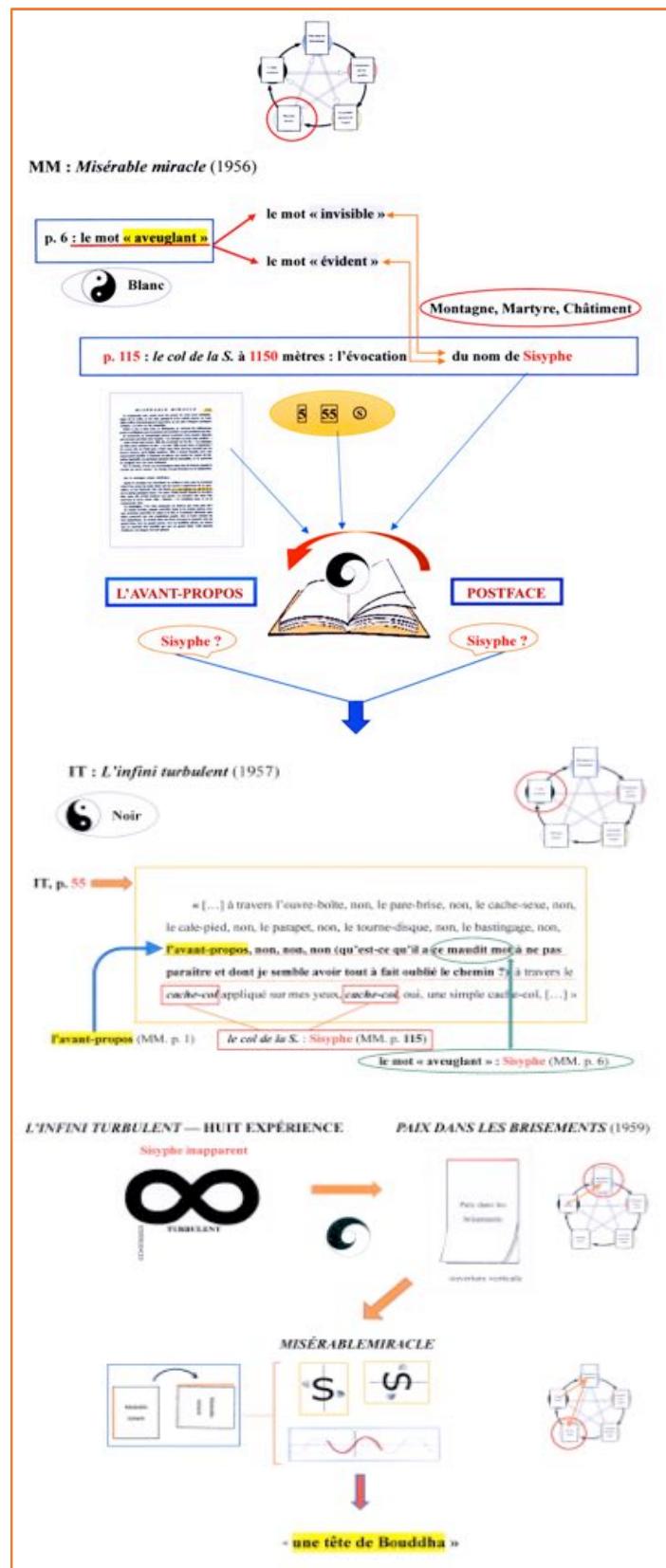


— Faire une révision d’itinéraire des trois livres —

Après avoir tourné le deuxième livre *L’infini turbulent*, le lecteur a remarqué la construction des livres jusqu’au troisième livre *Paix dans les brisements*. Le lecteur avance pas à pas, en suivant les allusions de Michaux et en ramassant des mots comme les pièces d’un puzzle.

Avant d’aborder le problème d’« une tête du Bouddha », il est peut-être nécessaire de revenir sur notre itinéraire jusqu’ici :



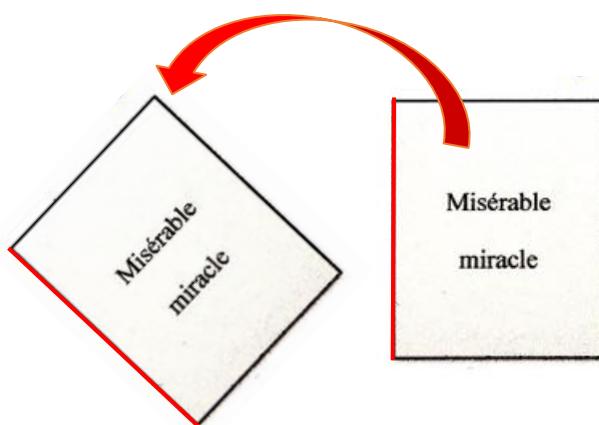
Chapitre II-3 – *Misérable miracle*

1) Le code 2 tourner le livres : De 8 à ∞ vers le Bouddha

L'élément le plus important, celui qui permet de faire un pont entre *L'infini turbulent* et *Paix dans les brisements*, réside dans le fait de tourner le livre de *L'infini turbulent* vers *Paix dans les brisements*. Michaux répète ses invitations à tourner le deuxième livre *L'infini turbulent* qui sont remarquables par la relation de la vie de Bouddha et du nombre 8. Les allusions de l'histoire du Bouddhisme et du nombre 8 ont déjà commencé dans le premier livre *Misérable miracle*.

Misérable miracle fait non seulement un demi-tour sur lui-même en faisant un lien dans la postface avec l'avant-propos, mais il contient aussi des allusions du deuxième livre *L'infini turbulent* qui invite à faire tourner le livre. Après avoir compris que la forme 8 donne le signe de l'infini ∞ de *L'infini turbulent*, le lecteur perçoit de mieux en mieux le contenu de *Misérable miracle* et l'intrigue de Michaux : il doit toujours retourner au livre précédent dans un mouvement de va-et-vient, pour faire communiquer les phrases.

Nous avons revu l'élément le plus important des pages précédentes. Pourquoi était-il nécessaire de le faire ? Il me semble que l'allusion à « une tête de Bouddha » invite le lecteur à tourner encore une fois *Misérable miracle* pour prendre le contre-pied de *L'infini turbulent* :



Le premier livre mescalinien *Misérable miracle* contient des éléments importants pour sortir du tourbillon des 5 livres ; il faut donc que le lecteur manipule correctement chaque livre, dont entre autres *Misérable miracle*. C'est non seulement le premier livre, mais aussi le dernier livre pour former la boucle des 5 livres mescaliniens.

Comme j'ai expliqué précédemment à propos de l'importance de l'avant-propos de *Misérable miracle*, il s'agit de calculs suivant des descriptions *chiffrées* :

Ceci est une exploration. Par les mots, les signes, les dessins. La Mescaline est l'explorée.

Dans la seule scription des trente deux pages reproduites ici sur le cent cinquante écrites en plein perturbation intérieure, ceux qui savent lire une écriture en apprendront déjà plus que par n'importe quelle description.

(MM. p. 1)

Michaux dispose discrètement *les chiffres* au commencement de l'avant-propos, comme les signes mathématiques secrets des 5 livres mescaliniens, bien que le lecteur n'a pas encore commencé à lire le récit. Comme j'ai écrit dans l'article du chapitre 1¹, il existe une boucle circulaire des 5 livres selon la forme des Cinq Éléments : le lecteur va finalement retourner à *Misérable miracle* et le rattacher au cinquième livre *Les grandes épreuves de l'esprit* pour créer une boucle, et également pour en sortir. Pourquoi le lecteur doit-il revenir à l'avant-propos ? Il me semble que la réponse se trouve dans la « porte de sortie² ». Je vais analyser cet élément à la fin de ce chapitre.

Les chiffres de l'avant-propos de *Misérable miracle* ne désignent pas des numéros de page, ni le nombre total de pages de *Misérable miracle*. J'ai effectué un calcul de ces chiffres, pour trouver une réponse *chiffrée*. Mon calcul est le suivant :

1. **Dans la seule scription de 32 pages sur 150 écrites (pages) → [« 1 »/32] sur 150**
décalage
2. Le numéro de la dernière page est 122 → 122
Le nombre total $122+48=170$
3. Les 48 dessins qui ne sont pas numérotés → 48

Ensuite, grâce à la citation « sur le cent cinquante écrites **en plein perturbation intérieure** », le lecteur peut supposer qu'il ne peut éviter le chiffre de la postface, puisqu'elle n'est pas écrite *en plein perturbation*. Le chiffre de la postface est 2 pages.

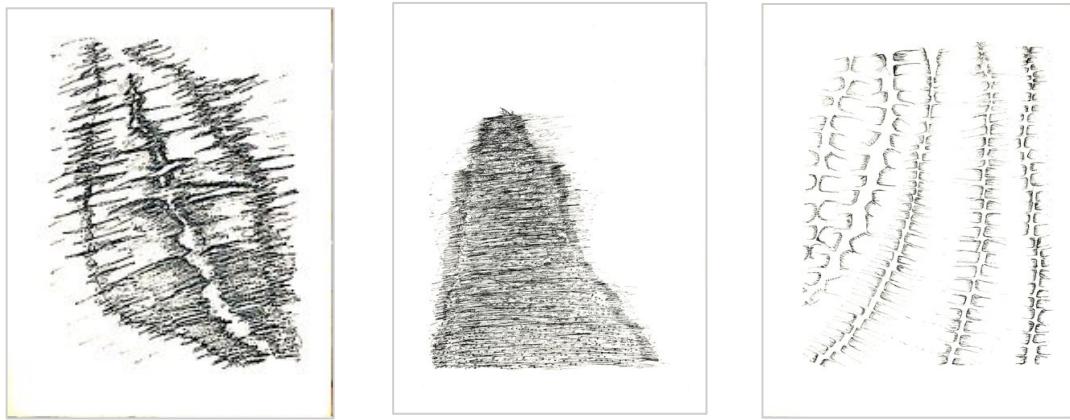
Selon cette hypothèse, je soustrais 2 (postface) de 170 (total) : $170-2=168$

¹ Voir le site : <https://midoriyamamoto.blog>

² MM, p. 19 : « je me mets à employer les topiques de développement les plus éculés et de la façon la plus niaise, la plus systématique, à aligner les antithèses faciles, les énumérations plus faciles encore, tout ce qui est fin, final, **porte de sortie**, [...] ». Mise en gras par l'auteur.

Ensuite, sur les **48** dessins, le lecteur trouve deux types de *dessins* :

Type 1 : les dessins sans lettres comme des *tableaux* (Ex. de tableaux : **16** pages au total)



Type 2 : les dessins avec des lettres en *écriture cursive* (Ex. d'écritures cursives : **32** pages au total)



De plus, quelle est la signification de « scription » ? Il me semble qu'elle joue un rôle trompeur. Je l'ai déjà montré dans le chapitre 1 de cette article³, mais encore une fois : *scription* signifie « indication écrite ». Dans le dictionnaire FEW⁴ à *scriptio*, on trouve les définitions « *écrit, texte, lettre, signature, inscription, légende, description* ». Michaux ne suggère-t-il pas

³ Voir le site : <https://midoriyamamoto.blog> : « Un protocole de révolution des 5 livres mescaliniens, — Codes pour sortir — », Chapitre 1, p. 40 : http://atilf.atilf.fr/scripts/dmfAA.exe?LEM=scription;XMODE=STELLA;FERMER;;AFFICHAGE=0;MENU=menu_dmf;ISIS=isis_dmf2015.txt;MENU=menu_recherche_dictionnaire;OUVRIR_MENU=1;ONGLET=dmf2015;OO1=2;OO2=1;OO3=-1;s=s144907a0;LANGUE=FR;

⁴ *Le Französische Etymologische Wörterbuch* de Walther von Wartburg, Bâle, etc., Zbinden, etc., 1922-2002, XI, p. 337b.

que le lecteur doit trouver la différence entre les deux types de dessins de la page précédente, et que *scription* fait référence à l'un de ces deux types de dessin (?) C'est-à-dire que la signification « les trente deux pages » désigne les dessins du deuxième type. On peut examiner plus tard tous les dessins du deuxième type.

Par conséquent, on peut soustraire **16 pages (tableaux)** de **168** (pages totales) :

$$168-16=\boxed{152}$$

En même temps, la signification de *scription* et du nombre **32** (le nombre total de pages écritures en cursif) correspond à la description « dans la seule scription de 32 pages sur 150 écrits » : « **Dans la seule scription des trente deux pages reproduites ici sur le cent cinquante écrits** en plein perturbation intérieure »

Le lecteur doit ensuite trouver les deux pages supplémentaires sur 150 :

$$152-2=\boxed{150} \text{ (cent cinquante écrits).}$$

Les pages de *Misérable miracle* sont numérotées de la page 1 jusqu'à la dernière page 122, il y a deux pages blanches (les pages 34 et 120). Si le lecteur soustrait 2 (deux pages blanches) de 152, le calcul suit la description de Michaux : **152-2=\boxed{150}**

Ayant trouvé la réponse **150** par les chiffres de l'avant-propos, le lecteur peut continuer sa lecture vers Bouddha. C'est-à-dire que le lecteur doit trouver *la seule scription* d'« une tête de Bouddha » dessinée *sur trente deux pages* (des dessins du deuxième type), à quelle page, où et comment que Bouddha est dessiné.

Il est sans doute difficile pour le lecteur de découvrir dès sa première lecture que les chiffres de l'avant-propos de *Misérable miracle* indiquent une seule page, à laquelle se trouve « une tête de Bouddha ».

Le lecteur peut se souvenir de la description des dessins mescaliniens dans *Paix dans les brisements* :

Mes dessins expriment l'épiphénomène se produisant irrégulièrement au passage de telle ou telle réflexion

(PDB. p. 30)

Michaux emploie un dessin qui est le plus important parmi ceux insérés dans *Misérable*

miracle, afin de permettre au lecteur de trouver Bouddha. Non seulement la divagation des textes, mais aussi tous les dessins mescaliniens contiennent la clef de l'éénigme comme éléments des réactions caténatoires :

Tandis que l'enfer vibratoire est devenu paradis vibratoire et que le **nouveau** «**milieu**» déplie ses plis à l'infini, **il éprouve en son être étonnamment [...] qui est retour indéfini, rendue évidente par l'invincible continuation caténatoire ressentie.**

(IT. p. 152)

Le lecteur trouve une hypothèse envisageable. On a déjà examiné une allusion importante dans l'avant-propos de *Misérable miracle* dont il est question : « la seule description des trente deux pages reproduites ici », c'est-à-dire que la seule page dans les 32 pages d'*écritures cursives*. Voici une copie des 32 des écritures cursives (dessins type 2) :

16 dessins entre les pages 32 et 33 :



8 dessins entre les pages 56 et 57 :



8 dessins entre les pages 80 et 81 :



Jusqu'ici, le mécanisme sériel des trois livres mescaliniens fonctionne autour de l'élément « **importance des derniers** » pour créer un continuum entre les livres, c'est-à-dire la construction d'*une certitude voisine de l'absolue*⁵ : la postface de Misérable miracle, la dernière page de la

⁵ MM, p. 106 : « [...] les « sème » et devient une certitude au troisième degré, qui attaquée encore par vos efforts désespérés pour en sortir, vainc et devient grâce à vous, **à vos interventions mêmes pour**

première partie (p. 22) de *L'infini turbulent*, qui fait tourner le livre par L'infini (∞, p. 22) et le chiffre HUIT (8, p. 23) sur la double page. Le lecteur comprend de mieux en mieux la façon de manier les livres mescaliniens, c'est-à-dire que le contenu du texte lui-même est un mode d'emploi pour tourner le livre, ou autrement dit « un protocole de révolution des 5 livres » :

Dans cette sorte de tapis roulant qui défile d'un bout à l'autre du champ de la vision, l'on peut reconnaître selon son tempérament, ses préoccupations, ses impressions dernières (importance des dernières), selon les incidents du moment (bruit fortuits, mots entendus, ou même pensées transmises, car on est devenu extrêmement réceptif) on peut reconnaître, dis-je, n'importe quoi, [...].

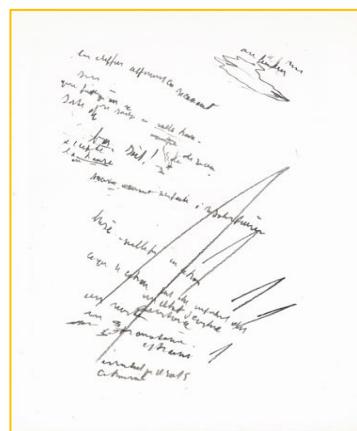
(MM. p. 36)

Le lecteur pourrait supposer que le dessin suggéré comme « une tête de Bouddha » serait l'un *des dessins derniers*, qui sont divisés en trois parties ci-dessus, et que j'ai encadré en rouge. Voici une copie des trois dessins ci-dessous :

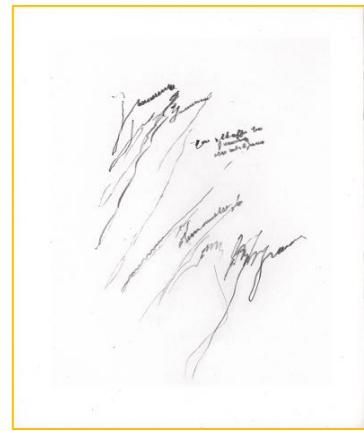
p. 33* (à côté de la page 33)



p. 57* (à côté de la page 57)



p. 81* (à côté de la page 81)



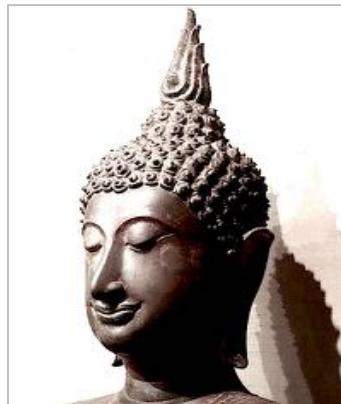
Pourquoi Michaux utilise-t-il la vie de Bouddha et le nombre **8** ? Le nombre **8** a une relation profonde avec le bouddhisme : *Le noble chemin octuple*, c'est-à-dire *le chemin du milieu, Huit consciences, Huit chemins (Satori), les huit qualités excellentes, les huit*

vous libérer, une certitude au quatrième degré, et de plus en plus jusqu'à être une certitude voisine de l'absolu, sur lequel il est vain de discuter, c'est le reste qui est devenu définitivement incertain ». Mis en gras par l'auteur.

*collections*⁶.

Bouddha est mort à l'âge de quatre-vingts ans (80), et ses reliques sont divisées en 8 parties⁷. Michaux utilise la vie de Bouddha pour faire tourner le livre, entre autres avec l'état de *parinirvana* : l'extinction ou la libération de Bouddha. De plus, l'emploi des allusions de Bouddha rappelle la figure sculptée du style de Sukhothaï⁸, c'est-à-dire le style de l'art bouddhiste thaïlandais. Pourquoi le lecteur comprend-il que la tête du Bouddha dans les livres mescaliniens est de style sukhotaï ? Parce que Michaux y fait plusieurs allusions. Je vais les analyser à l'aide de citations de l'auteur.

En premier lieu, voici la figure du Bouddha, dans le style sukhotaï. Sa particularité est que sa tête couronnée finit par une protubérance du crâne qui s'appelle *rasamee*⁹. Ce symbole du rayonnement désigne son énergie spirituelle et la ligne de sa coiffure forme un large « V » renversé à la racine des cheveux, comme sur l'illustration ci-dessous :



Ensuite, on peut considérer la légende du Bouddha. Michaux évoque plusieurs stades de l'histoire du bouddhisme et des religions asiatiques pour transmettre *le nirvana de Bouddha*. Tous ces éléments asiatiques et le nombre 8 (∞) permettent le passage de *L'infini turbulent à Paix dans les brisements*. J'examine ces différents éléments dans les phrases qui font allusion au bouddhisme et au mouvement de va-et-vient entre les deux livres *Misérable miracle* et *L'infini turbulent*.

L'auteur parle précisément d'« une tête de Bouddha » à la page 106 du texte et au marge de *L'infini turbulent* :

⁶ *Le lalitavistara — l'histoire traditionnelle de la vie du Bouddha Ćākyamuni* —, traduit du sanscrit par P. E. de Foucaux, Les Deux Océans, 1988, pp. 370-371.

⁷ *Ibid.*, p. 388.

⁸ Royaume de Sukhothaï (1238-1438) : La provenance de l'ancienne capitale Ayutthaya.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Royaume_de_Sukhothaï (11/10/2016).

⁹ <http://825.fm/weblog/sabaai/2016/04/post-49.html> (05/11/2016).

[...] je m'étais mis, pour calmer ce sot emballlement, à **penser fortement à une tête de Bouddha**. Elle m'apparut en effet, vaste comme un champ, mais sans calmer le moins du monde la ridicule détonationomanie qui continua dans son visage auguste [...].

(IT. p.105-106)

petits caractères

ouverts dans

la face

impassible

du Bouddha

(p.106 en marge)

Il est difficile à ce stade de la lecture de trouver la signification d'« une tête de Bouddha », mais Michaux fait allusion aux dessins insérés dans les livres. Il s'agit d'*une scription* des 32 pages que j'ai examinée à la page précédente.

Michaux fait sa première allusion au Bouddha à la page 55 de *Misérable miracle*, que je vais examiner un peu plus tard. De plus, au numéro de la page 55 de *L'infini turbulent*, Michaux fait une allusion importante à l'avant-propos de la page 1 de *Misérable miracle*. La mention de l'auteur me semble inviter à un dessin d'« une tête de Bouddha ». Au premier abord, le lecteur vérifie la page 55 de *L'infini turbulent* qui contient le chiffre important qu'est le nombre 5, et 55 qui est composé de deux fois le chiffre 5 :

Je suis de plus en plus arrosé et puis percé de blanc. Comme si des jets, venant de lances non à eau mais à lumière, et lumière sous pression, étaient dirigés sur moi, pour faire pénétrer ce blanc jusqu'au fin fond de mon œil, de mon nerf optique, de mon cortex visuel, à travers mes draps, à travers le plaid étendu sur le lit et sur ma tête, à travers l'ouvre-boîte, non, le pare-brise, non, le cache sexe, non, le cale-pied, non, le parapet, non, l'avant- propos, non, non, non (qu'est-ce qu'il a ce maudit mot à ne pas paraître et dont je semble avoir tout à fait oublié le chemin ?), à travers le cache-col appliqué sur mes yeux, cache-col, oui, un simple cache-col, le voilà, enfin surgi, du buisson des mots pour rien.

(IT. p. 55)

Le lecteur se doute déjà de l'existence de Sisyphe. Entre autres, Michaux insiste sur l'avant-propos mentionné deux fois dans la postface. Le lecteur est retourné à l'avant-propos

pour trouver l'indice de Sisyphe. Mais il n'a pas pu le trouver dans l'avant-propos. Même s'il n'y a pas d'indice de Sisyphe, le lecteur trouve les signes d'« une tête de Bouddha » par les chiffres qui indiquent les nombres de pages de *Misérable miracle*. Michaux concocte des textes mescaliniens pour signaler *les chiffres* au lecteur, comme une corde rattachant les pièces d'un puzzle, par exemple comme *le col de la S.* à 1150 mètres qui est écrit à la page 115, c'est-à-dire que le numéro ou le nombre de pages sont des instruments du texte mascalinien.

Ayant examiné les trois derniers dessins divisés en trois groupes sur les 150 pages, le lecteur doit se souvenir de la mention de Michaux, c'est-à-dire de la signification des dessins dans *Paix dans les brisements* :

Mes dessins expriment l'épiphenomène se produisant irrégulièrement au passage de telle ou telle réflexion.

(PDB. p. 30)

Le lecteur comprend la relation structurale des livres mescaliniens par l'ouverture verticale de *Paix dans les brisements*. Celui-ci correspond à la réponse du rébus (8 ∞) du livre précédent, *L'infini turbulent*, comme annonciateur du livre suivant.

On peut examiner et rattacher les pièces des descriptions de Michaux, tel un puzzle, puisque le lecteur doit trouver *la seule scriptio* (le seul dessin du deuxième type). À propos de ses dessins, Michaux fait la remarque suivante :

Comme dans la mescaline et dans toutes les drogues et avant tout :
Intermittences de la conscience — Ici, graves, prolongées —*.

* **Les dessins qui ont suivi montrent des formes et un monde lacunaires, une occupation irrégulière et lacunaire de la page. Conscience des « lacunes » de conscience.**

(IT. p.141)

La signification de « lacunes » n'indique-t-elle pas les pages où figurent les dessins sont des lacunes du texte, c'est-à-dire des *lacunes de mots lisibles*, et en même temps, les pages de dessins ne sont pas numérotées dans *L'infini turbulent*, et *Misérable miracle* sauf à la page 45 de *Misérable miracle*. De plus d'être écrivain, Michaux est aussi peintre, pour lui les dessins ont aussi des significations importantes dans son œuvre, bien qu'ils ne soient pas des lettres.

Par conséquent, les dessins doivent être lus comme des indices.

Ensuite, à la page 130 de *L'infini turbulent*, il ajoute :

La mescaline a sur moi, **dessinateur, l'action suivante : Pendant : dessins aux traits trop désordonnés et fatigants à tracer, vite abandonnés.*** A la fin, ou aussitôt après : **dessins où apparaissent de nombreuses droites parallèles, montrant la tendance à répéter des traits identiques.**

* Un seul reproduit ici. La tête qui vient à la fin du cahier de photos.

Dans cette phrase, « La tête » fait écho aux phrases des pages 55, 56 et 57 de *Misérable miracle*, où Michaux écrit pour la première fois des phrases faisant allusion à la tête de Bouddha et invitant, en même temps, son lecteur à faire tourner le livre, alors que ce dernier ne comprend peut-être pas encore la signification du signe. Je vais examiner plus tard avec les citations. D'autre part, « Un seul reproduit ici » n'évoque-t-il pas l'avant-propos de *Misérable miracle* : « Dans la seule scription des trente deux pages reproduites ici sur les cent cinquante écrites en pleine perturbation intérieure, [...] ».

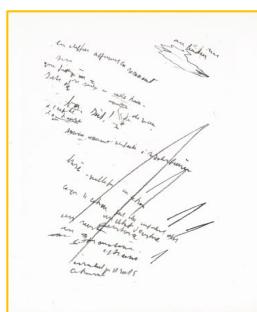
De plus, l'allusion « à la fin du cahier de photos » dans la note indique les dessins insérés dans *Misérable miracle* : 48 dessins imprimés sur des pages non numérotées : 8 dessins sont insérés entre les pages 16 et 17, 16 entre les pages 32 et 33, un dessin apparaît à la page 45, 8 autres sont insérés entre les pages 48 et 49, 8 entre les pages 56 et 57 et les 8 derniers dessins sont visibles entre les pages 80 et 81.

Les dessins sont insérés par 8 ou 2 x 8, soit 16, par ailleurs les 8 derniers dessins sont insérés entre les pages 80 et 81 dans la composition de *Misérable miracle*, dans laquelle on peut trouver l'intrigue de Michaux qui insiste sur la relation entre le nombre 8 et Bouddha, et aussi l'infini (∞). Les dessins sont divisés en quatre groupes, parmi lesquels le lecteur peut trouver un seul dessin qui correspond à la suggestion de Michaux, en comparant « **à la fin du cahier** » :

p. 33* (à côté de la page 33)



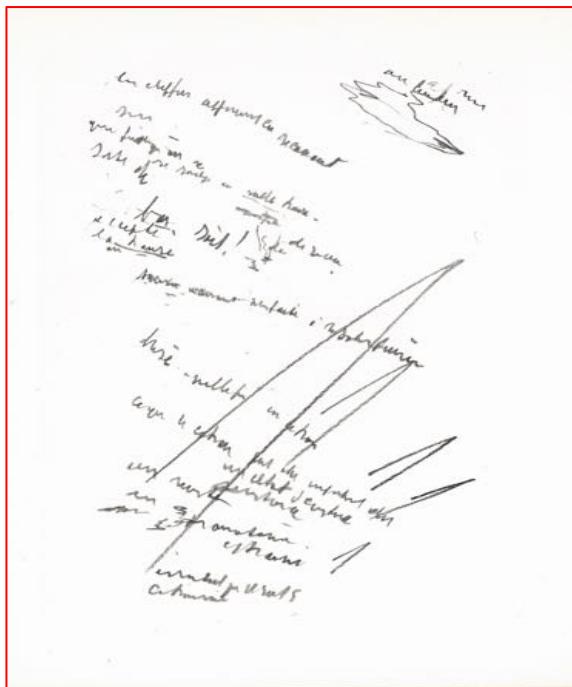
p. 57* (à côté de la page 57)



p. 81* (à côté de la page 81)



De plus, la situation décrit de « **nombreuses droites parallèles, montrant la tendance à répéter des traits identiques** ». Le lecteur pourrait trouver que « la seule scription » indique le dessin ci-dessous sur la page 57* de *Misérable miracle* :



2) La tête de Bouddha d'une scription

J'analyse cette fois-ci les allusions à la tête de Bouddha, par des phrases combinées dans les deux textes ensemble : *Misérable miracle* et *L'infini turbulent*. La signification de *l'intervention* du lecteur sur les œuvres de Michaux, par « l'action de la volonté¹⁰ », c'est-à-dire le fait de tourner le livre, est maintenant acquise. De plus, les phrases faisant allusion à la tête du Bouddha sont disposées trop loin les unes des autres dans les deux livres donc, on pourrait mieux comprendre la relation entre les phrases suggérées et le dessin à la fois.

En premier lieu, le lecteur trouve des phrases évoquant le sujet de la tête de Bouddha à la page 55 de *Misérable miracle*. C'est la première allusion à Buddha :

Ces petits bouts d'ailleurs au bout de trois semaines, « tenaient » un sujet,
ayant été dirigés secrètement, mais savamment par l'aiguille d'un Nord inoubliable.

¹⁰ PDB, p. 28.

Ce mot « l'aiguille d'un Nord » peut faire référence à la protubérance du crâne qui s'appelle *rasamee*. Un peu plus loin, il y a une autre description de « l'aiguille » qui donne aussi l'impression que Michaux mentionne le dessin de la page 57* :

Des formes en aiguilles, en branches de compas, très rapprochées, à angle extrêmement aigu, et si je ne fais erreur, d'un mouvement médiocre. Leur couleur : violet pâle. Les visions allaient peut-être revenir.

(MM. p.100)

Voici le dessin :



Dans cette phrase, « leur couleur : violet pâle » peut désigner la couleur du fond du dessin :



De plus, « des formes en aigu, en branches de compas » décrit la forme du compas,

l'instrument servant à prendre ou à reporter des mesures, à tracer des cercles. On peut trouver la même forme d'aiguille entre le dessin et les branches du compas. En même temps, il est possible d'imaginer *le compas* comme une « rose des vents ». Voici l'illustration :



Ensuite, à la page de 56 et 57 de *Misérable miracle* :

Conscient, seul le sillon était là, le sillon de la frac-[p. 57]-ture, net comme au premier jour. La pullulation, après une apparente éclipse, était revenue, celle des infiniment petits, celle des infiniment possibles, celles des infiniment au-delà.

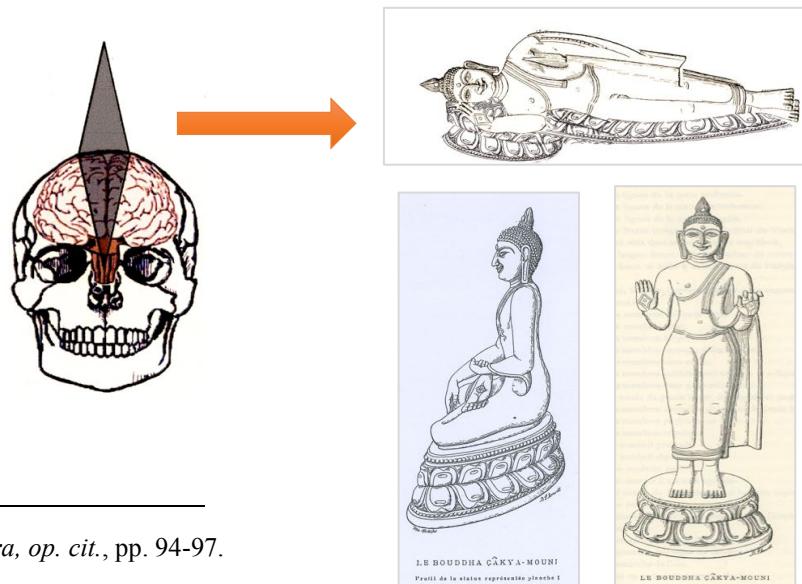
Mais le sillon demeurait le problème central.

Ce fossé qui m'était apparu si souverainement, [...].

Et maintenant après plus de vingt jours, que je suis couché, assis ou marchant, le sillon est là me traversant en ma tête, sans du tout s'occuper du cerveau et du diencéphale et de la matière grise qui doivent pourtant y être, il me fend d'un bout à l'autre me joignant à l'infini, par un chemin infini, champ de forces étrangement lié... lié à quoi ?

(MM. p. 56-57)

Dans cette phrase, on peut imaginer la disposition du « sillon » sur la tête de Michaux, qui lui scinde le crâne de droite à gauche. Et cette représentation de l'auteur dont le crâne est divisé en deux ne rappelle-t-elle pas les images suivantes¹¹ ?



¹¹ *Le lalitavistara*, op. cit., pp. 94-97.

Le lecteur peut supposer que « le sillon » désigne le *rasamee*, en même temps il peut connecter les mots « l'aiguille d'un Nord » et « au-delà » dont la combinaison désigne le *parinirvana*, c'est-à-dire la situation de *l'extinction ou de la libération de Bouddha* qui est racontée de la manière suivante : Quand il est entré dans le moment de sa mort, il se fit construire un siège entre deux arbres *shorea robusta* (sal). Puis, le dos tourné vers le nord, il se coucha sur le côté droit, comme il était sur le point de passer dans le nirvana¹². Dans cette légende de Bouddha, le lecteur peut supposer que « l'aiguille d'un Nord », « seul le sillon » désignent le *rasamee*, et qu'avec la mention de l'« au-delà », les trois mots combinés désignent la tête de Bouddha dans son nirvana où la tête est orientée vers le Nord, par conséquent le rasamee indique la direction du Nord.

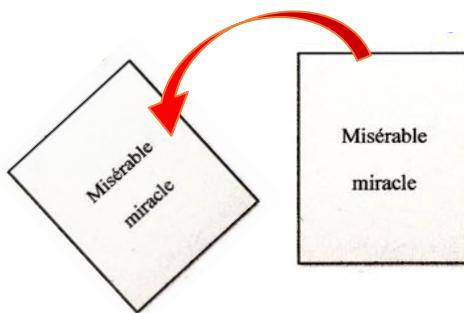
En effet, Michaux écrit le mot « au-delà » au « nirvana » à la page 152 de *L'infini turbulent* :

Ivre, possédé, il ne se demande plus quoi faire avec l'infini, s'il faut l'aimer, l'adorer, s'y confondre, ni si c'est une illusion ou un faux, **ou une étape seulement**, ou promesse ou déjà son nirvana.

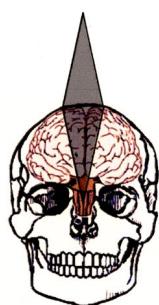
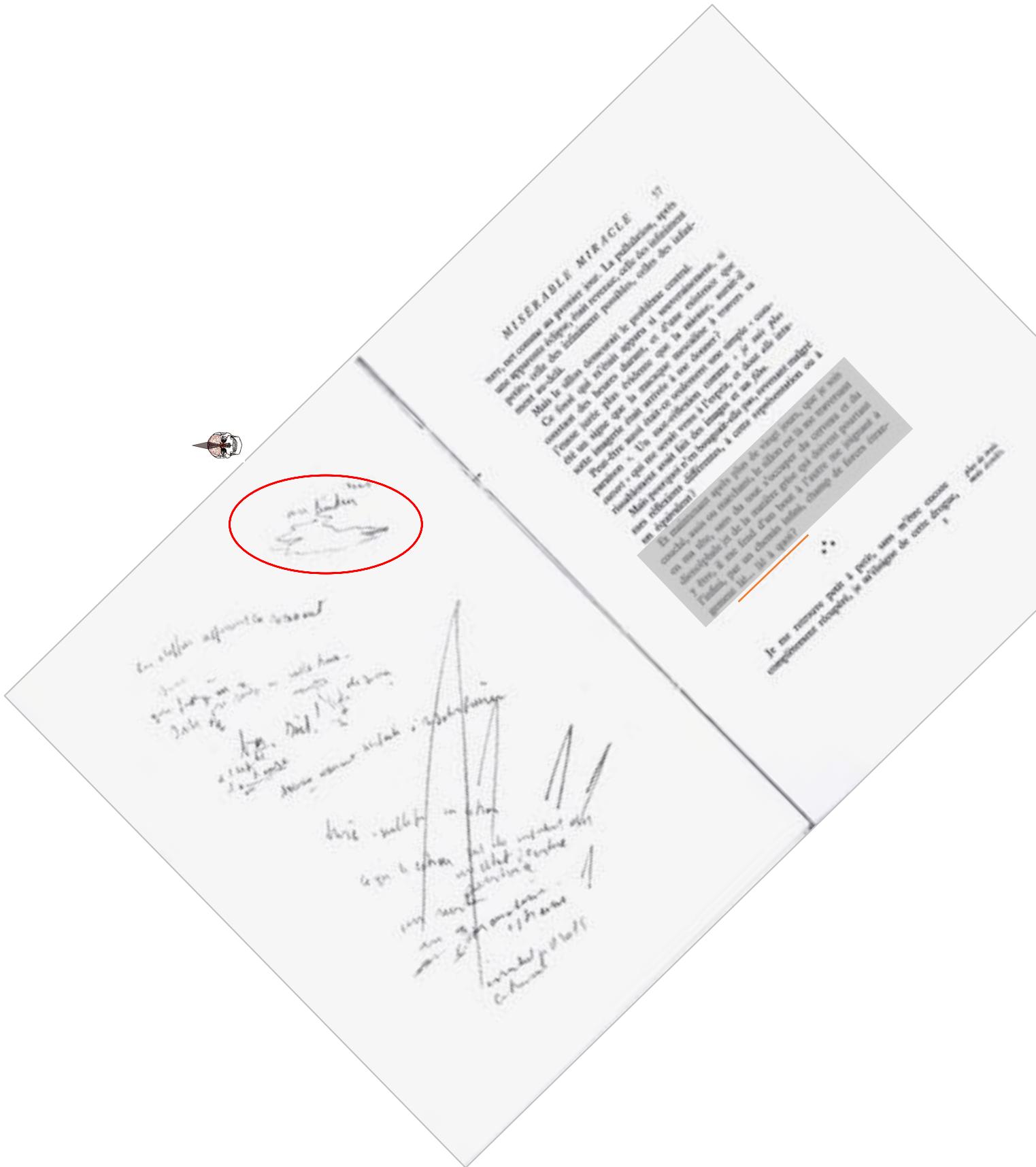
Le lecteur comprend que Michaux indique le dessin de la page 57* de *Misérable miracle*, et la description du « sillon » désigne la tête de l'auteur traversée par le sillon. Si le lecteur tente de tourner le livre pour ajuster l'angle de l'aiguille dessinée à la page 57*, de la même manière que pour Michaux, il voit apparaître le Bouddha entré à son nirvana sur le dessin de la page 57* de *Misérable miracle*. Michaux signale justement le fait de tourner le livre à la page précédente :

Adieu, rédaction !

(MM. p. 56)



¹² *Ibid.*, p. 381 : « Le Nirvana, dans son acception bouddhique la plus commune aujourd'hui, désigne la finalité de la pratique bouddhique. Cependant, le mot *nirvana* désigne aussi la fin de Bouddha, c'est-à-dire au moment de sa mort quand il est délivré de la douleur, et cet état : Aussitôt que le Bouddha fut mort au pied des deux Sâlas qui répandaient sur lui leurs fleurs, et tandis qu'il dormait comme un lion, un Religieux récita ces Gâthâs (vers) ».



Un petit dessin en haut de la page ressemble étrangement à une des représentations du Bouddha couché¹³ représenté en photo plus bas :



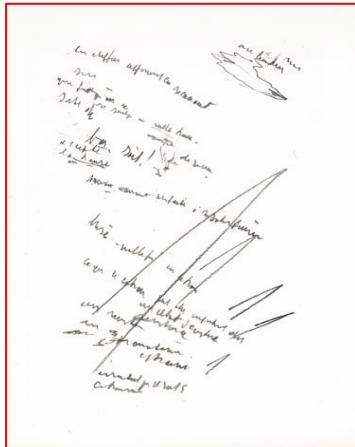
Cette situation est correspondante aux :

Ces petits bouts d'ailleurs au bout de trois semaines, « tenaient » un sujet,
ayant été dirigés secrètement, mais savamment par **l'aiguille d'un Nord inoubliable**.
(MM. p. 55)

Mon horizontale était maintenant une verticale. J'existaïs en hauteur. Je n'avais pas vécu en vain.
(IT. 57-58)

¹³ Carte postale : Ayutthaya, Yai Chaimongkol Temple. Copyright, TST. P. O. Box 85 Bangkoknoi Bangkok 10700, Photographer-S. Manasan.

Mes dessins expriment l'épiphenomène se produisant irrégulièrement au passage de telle ou telle réflexion.



Ce sont — images ou mots — les dépôts instantanés, occasionnels, (fugitifs, mais indéplaçables sur le moment, fixes et comme invisiblement fléchés sur place), provoqués par les évocations involontaires et qui toujours surprennent, et que j'appellerais bien des « laisses de réflexion ».

Je n'en donne que peu de pages. Plus serait fastidieux, mènerait à d'autres commentaires qui n'ont que faire ici, à expliquer des visions, lambeaux d'histoires personnelles à n'en plus finir, chaînons de la chaîne excessivement longue des associations.

(PDB. p. 30)

En effet, à propos des « lignes » du dessin, Michaux explique que ce sont des lignes de statues bouddhiques et que la tête et le fond sont traversés, en même temps, il indique au lecteur de tourner le livre :

Tête et fond sont également traversés par l'emportement orageux. Vient ensuite la deuxième phase avec un début d'apaisement où apparaissent des lignes redoublées.

Lignes d'assentiment, d'acquiescement, d'accompagnement.

Lignes laudatives, de noblesse, d'admiration, **fluides et douces comme les lignes de chevelures féminines ou de statues bouddhiques.**

Lignes religieuses, signe d'une phase *idéalisante*, sinon mystique.

Le dernier dessin montre le retour à la ressemblance. Mais le modèle est « marqué », l'air dangereux.

(IT. p.129-130)

Sur le dessin, Michaux comprend qu'il y aura certains réfutations ou hésitations du lecteur : « c'est le Bouddha de Michaux ? ». Il me semble que l'auteur demande au lecteur de montrer son assentiment aux exigences de Michaux : « Lignes d'assentiment, d'acquiescement, d'accompagnement ». Si le lecteur n'accepte pas la ruse, il ne peut pas trouver les pièces du puzzle des parties du Buddha.

On peut dire que Michaux n'a qu'à demander *l'assentiment, l'acquiescement,*

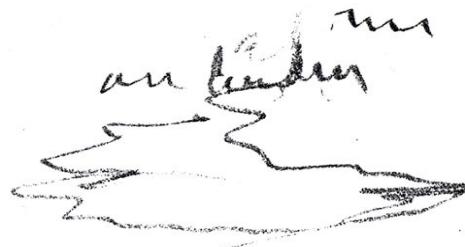
l'accompagnement du lecteur envers le texte mescalinien. Reste au lecteur à trouver le dessin adapté à cette phrase à la page 57 de *Misérable miracle*. De plus, l'accentuation de « marqué » peut signifier que le Bouddha dessiné est marqué comme une carte de souvenir imprimée dans la mémoire de Michaux, et le lecteur. Une marque, un signe qui permet de la reconnaître, le truquage est utilisé pour faire tourner le livre.

Michaux fait la description suivante du Bouddha :

Les lignes que je traçais, rapides, vibrantes, sans cesse, sans réfléchir, sans hésiter, sans ralentir, par leur allure même promettaient un dessin « visionnaire ».

(MM. p.77)

Et il explique sa façon de dessiner le Bouddha : les lignes sont tracées rapidement. L'auteur explique justement que le dessin du Bouddha à la page 57* a été réalisé rapidement à la manière d'un croquis :



Des lignes, de plus en plus de lignes, que je ne sais si je vois réellement, quoique déjà distinctes et fines (que je sentirais alors ?) que je commence à voir, (comme elles sont ténues, cette fois !) et **amples leurs courbes**, amples ! Je note que par moments elles disparaissent et à nouveau leur amplitude vraiment extraordinaire pour **leur minceur**, et je sais que le blanc que je vais voir bientôt sera légèrement violet, quoique je ne voie toujours aucun autre ton que le gris léger, léger des énormes fils arachnéens qui hautement, rythmiquement, incessamment enjambent le vide.

(MM. p.80)

On peut analyser les allusions variées d'« une tête de Bouddha ».

Le « violet » indique la couleur du fond du dessin de Bouddha et « le blanc » la couleur du papier du livre, et aussi « le gris léger » désigne la couleur des mots du texte et les lignes du dessin de Bouddha *imprimé*. L'auteur mentionne de nouveau la couleur « violet » pour indiquer

le dessin à la page 100 de *Misérable miracle*¹⁴.

De plus le mot « amples ! » qualifie la figure et l'allure majestueuse de Bouddha. Cependant, les mots « leur minceur » et « ténues » ici indiquent le dessin de Bouddha dessiné sur le papier par Michaux, la figure est petite et mince à cause de la dimension du papier.

Ensuite, Michaux parle de la position de Bouddha sur le papier :

Les chaînes de réflexes, pas si réflexes que ça, **arrangent bien des choses**, mais n'arrangent pas tout. Qu'est-ce qu'il y a de plus fatigant dans la vie et qui conduit le plus sûrement à la folie ? **C'est de rester éveillé. C'est de rester à son tableau de bord.**

(MM. p.119)

Michaux fait l'allusion au fait que le dessin de Bouddha est comme un seul anneau d'une chaîne. Le mot « éveillé » vient du terme relatif au *Satori* du Bouddhisme, c'est-à-dire *le nirvana*. Le lecteur comprend la signification de la dernière phrase « C'est de rester à son tableau de bord » : la figure de Bouddha reste au tableau de bord de la page 57* de *Misérable miracle*. En effet, la figure du Bouddha est disposée au bord du dessin – au bord du tableau –.

Ensuite, Michaux décrit la tête de Bouddha avec la forme du *rasamee* qui est particulière au statut du Bouddha du style sukhotaï :

C'est pire. Tous les aigues sont trop aigus. **Les rames siamoises sont d'ailleurs assez aiguës du bout.** [...] Leur aigu proclame de l'aigu. **Leur aigu me perce. Vais-je continuer ?** Cette revue¹⁵ illustrée sur l'Asien choisi pour m'apaiser, qui habituellement y réussit fort bien, devient un lieu de mauvaises rencontres.

(IT. p.26-27)

Dans cette phrase « les rames siamoises sont d'ailleurs assez aiguës du bout », l'indication de Michaux concerne le dessin de Bouddha à la page 57* de *Misérable miracle*. La forme de la rame rappelle la forme du *rasamee*, que vient compléter la mention de la région « siamoise ». En effet, la statue de Bouddha du style sukhotaï est une statue siamoise de Bouddha. Voici une

¹⁴ MM, p. 100 : « Quelques visions me revinrent vers trois heures du matin. **Des formes en aiguilles, en branches de compas, très rapprochées**, à angle extrêmement aigu, et si je ne fais erreur, d'un mouvement médiocre. **Leur couleur : violet pâle. Les visions allaient peut-être revenir** ». Mis en gras par l'auteur.

¹⁵ *LIFE—ASIA, Its Troubles and Opportunities, Special issue —*, December 31, 1951, pp. 32-35. Cette revue a influencé Michaux pour la rédaction des cinq livres mescaliniens. Cette revue fera l'objet d'un prochain article.

photo¹⁶ de « rames siamoises » :



De plus, lorsque Michaux dit : « Vais-je continuer ? », ne s’adresse-t-il pas à son lecteur pour lui demander s’il a bien compris qu’il faisait allusion au Bouddha dessiné à la page 57* de *Misérable miracle* ?

Michaux continue de faire des allusions en utilisant des photos d’une revue illustrée sur l’Asie :

Vite, allons à une autre photographie, à celle-ci par exemple, dans laquelle on voit un Oriental jouer au cerf-volant. Je regarde. Tout semble aller bien, quand, lisant distraitemment la légende et les mots anglais « with gaudy eye... shaped kites », que je ne suis pas sûr du reste de comprendre, soudain sortent de la phrase, de la page, et retentissent à part comme sous l’effet d’un étrange et intempestif résonateur les « aie », très fort, avec une force qui les enfonce en moi et fait reculer d’autant la page en couleurs qui ne me dit plus rien. L’existence énorme soudain et criant des « aille », « aille », qui retentit dans ma tête [...].

(IT. p.27)

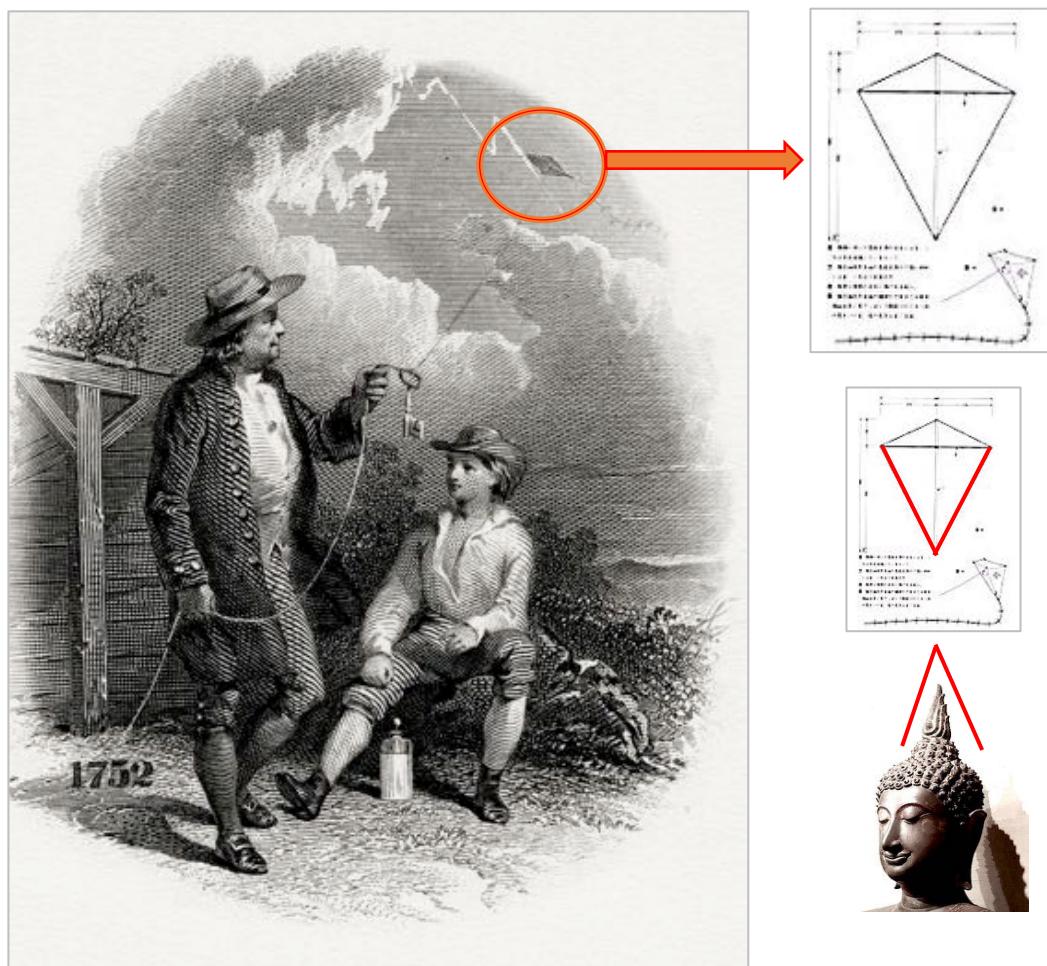
La signification de « légende » dans cette citation, non seulement le lecteur peut interpréter comme « *caption* », mais aussi cela signifie comme « *une figure légendaire* ». On peut dire qu’il vaut mieux que le lecteur se sert de l’allusion lexicale de Michaux, c’est-à-dire que « légende » ici ne serait-il pas « la légende du Bouddha ». En même temps, le lecteur trouve une autre allusion lexicale qui a deux façons d’interpréter. Une photographie identique à celle que mentionne Michaux « un Oriental jouer au cerf-volant » qui se trouve dans une revue

¹⁶ *Ibid.*, p. 87. La légende de la photographie de « rames » est malaise. Mais je pense que Michaux utilise cette photographie pour son allusion au *rasamee* du Bouddha.

illustrée sur l'Asie, le « cerf-volant » ici, le lecteur trouve deux interprétations : l'une est un *kaite*¹⁷, pour faire allusion à la forme renversée du *rasamee* « V » par l'allusion « **shaped kites** », c'est-à-dire que l'on peut imaginer la forme du cerf-volant la plus répandue dans le monde. C'est conforme à la ruse mathématique ou scientifique de Michaux. Le problème cette fois-ci, n'est-il pas que le cerf-volant est utilisé comme une « expérimentation de Benjamin Franklin¹⁸ », une expérimentation de l'électricité de la foudre. La façon d'utiliser une suggestion avec le scientifique renommé Benjamin Franklin est la même astuce que la façon d'évoquer le cri d'Archimède.

L'autre interprétation est une sorte d'insecte qui s'appelle *lucane*¹⁹. On peut analyser ces deux « *cerf-volant* » avec chaque illustration ci-dessous :

« **Kite** de Benjamin Franklin »



¹⁷ https://en.wikipedia.org/wiki/Benjamin_Franklin#/media/File:BEP-JONES-Franklin_and_Electricity.jpg, et <http://park3.wakwak.com/~eohashi/sekainotako.htm> : 『世界の凧』大橋栄二、誠文堂新光社、1987年。

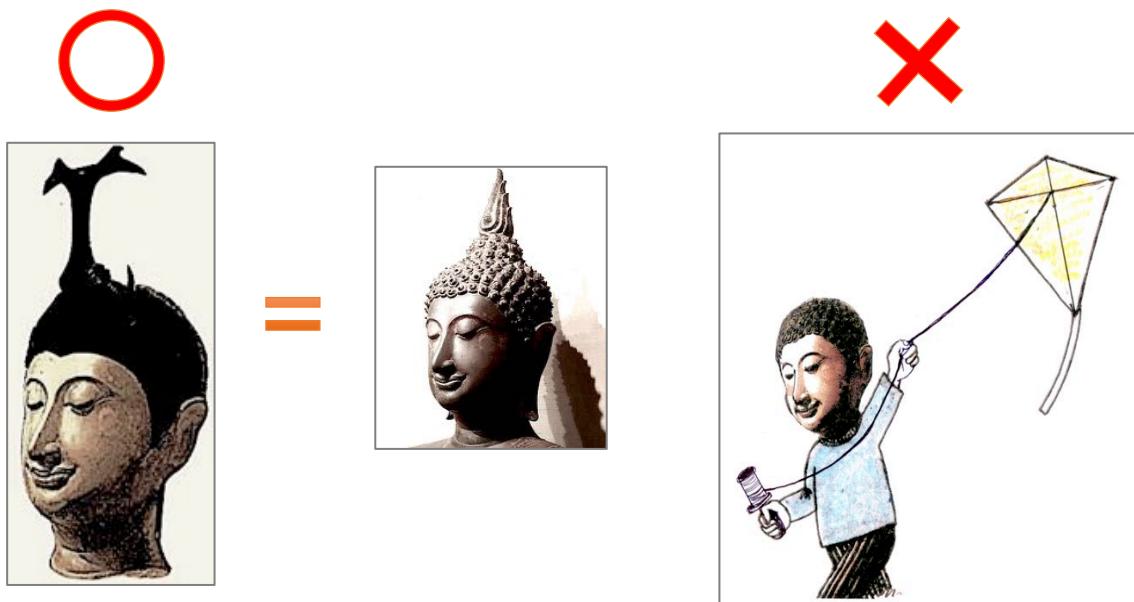
¹⁸ Voir le site: https://fr.wikipedia.org/wiki/Benjamin_Franklin : « Il est particulièrement célèbre pour ses travaux dans le domaine de l'électricité, notamment ses expériences sur l'électricité dans les nuages et son explication de la foudre. Il rédige le protocole d'une expérience célèbre avec un cerf-volant ».

¹⁹ <http://www.antlercrazedfool.com/> (15/10/2016).

« Lucane »



Le lecteur peut supposer que les phrases « un Oriental jouer au cerf-volant », et « lisant la légende », peuvent laisser imaginer « *un Oriental qui joue au lucane* », plutôt qu’« *un Oriental lançant un kite* » comme sur les illustrations ci-dessous :



C'est-à-dire, « un Oriental » ici serait le Bouddha lui-même. Cette hypothèse n'est pas une plaisanterie qui va trop loin, car, il y a une sorte de danse traditionnelle thaïlandaise, pour laquelle les danseurs mettent un casque représentant le *rasamee* du Bouddha. Voici la photographie des danseurs qui se trouve dans une revue²⁰ illustrée sur l'Asie :

²⁰ *LIFE, op. cit.*, pp. 34-35 : « dancing girls “celestial helmets” as well as the top of temples. Some legends hold that Bouddha’s own spirelike topper covers a bump on his cranium where his divine and superhuman wisdom was focused ». Mis en gras par moi.



DOLL-LIKE DANCERS wear spire-shaped "celestial helmets" of gold and silver, costumes of jewel-flecked silk brocade from India.

Il est possible de penser que « l'existence énorme » désigne le Bouddha, de plus, « aille » à la page 27 de *L'infini turbulent* peut vouloir dire « ailleurs », dans ce cas, c'est une ruse de Michaux qui invite son lecteur à retourner à la page 57 de *Misérable miracle*. De plus, au numéro de page 57 de *L'infini turbulent*, le lecteur trouve des phrases du Bouddha. Les deux descriptions entre le même numéro de page 57 de *Misérable miracle* et de *L'infini turbulent*, il me semble que Michaux indique le fait de « tourner le livre » au lecteur par le mouvement « va-et-vient » :

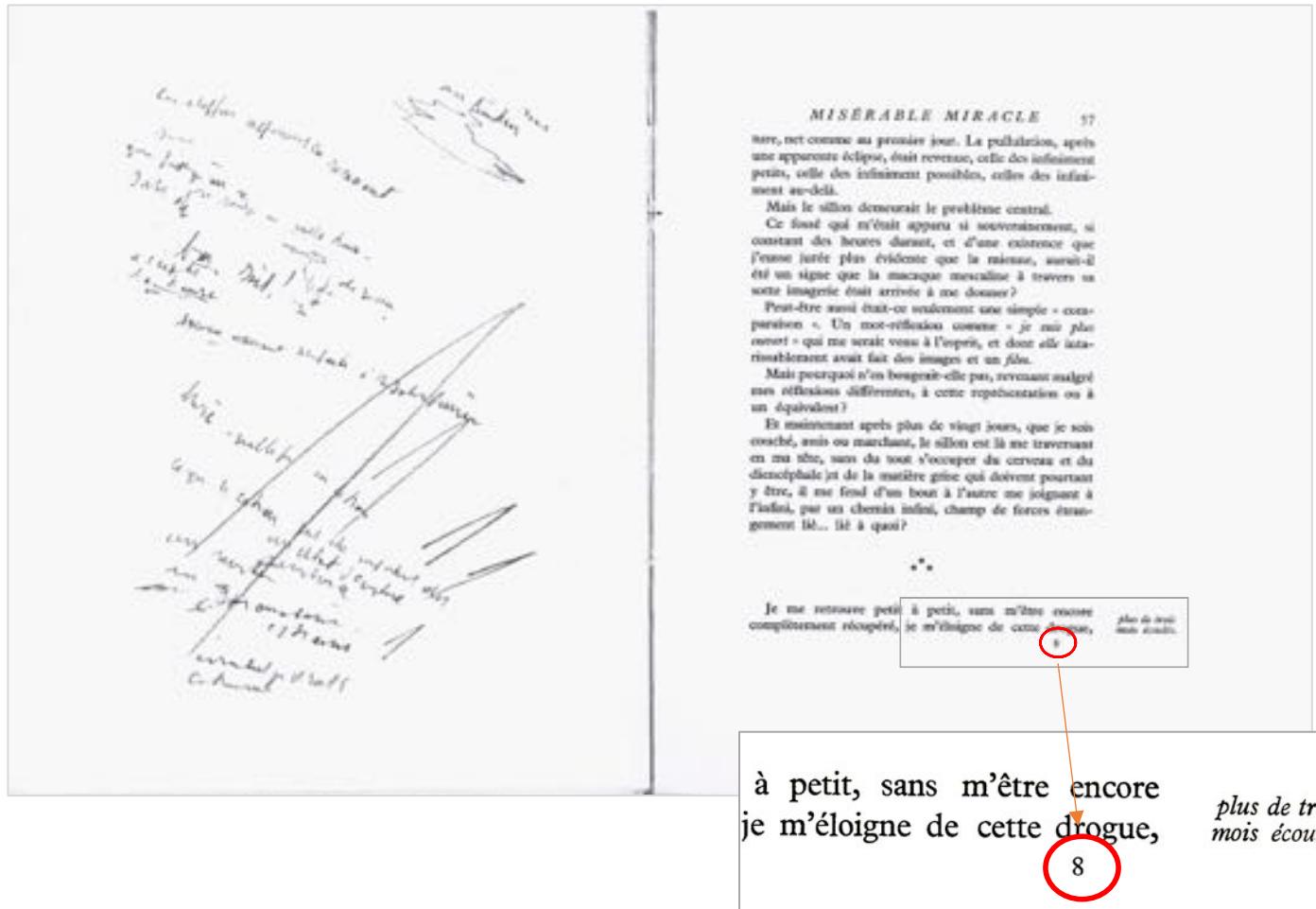
Tout était parfait. Il n'y avait plus ni à réfléchir, ni à soupeser, ni à critiquer. Il n'y avait plus à comparer. **Mon horizontale était maintenant une verticale.**
J'existaient en hauteur. Je n'avais pas vécu en vain.

(IT. p. 57-58)

évidence

(IT. p. 57 en marge)

Michaux insiste sur la relation entre Bouddha et le nombre **8**, ce que le lecteur trouve dans le texte et aussi sur le numéro de la page. On peut supposer que la mention de l'auteur sur ces deux choses, la relation entre Bouddha et le chiffre **8** qui apparaît comme numéro de folio, fonctionne comme une chaîne qui relie *Misérable miracle* à *L'infini turbulent* :



Michaux décrit la fonction des gags mescaliniens dans *Misérable miracle* :

La mesc ne peut fournir que des gags : je vois un énorme restaurant.

(MM. p. 15)

Le gag imbécile est le résultat de ce parfait fonctionnement automatique.

(MM. p. 16)

« Le gag imbécile est le résultat », cette fois-ci serait sans doute ce résultat :



En effet, Michaux suggère que le Bouddha s'assimile au lucane, pour faire tourner le livre grâce à l'indication du pays :

Je parcours un volume récent, exposé des arts de l'Asie du Sud-Est, contenant les relevés (en dessins au trait) de nombreux motifs architecturaux. Je l'abandonne bientôt, peu intéressé, et prépare une feuille de papier pour notes éventuelles.

(IT. p. 112)

[...] véritable dépravation rythmique qui correspondrait (tout est lié) à ce que seraient de grands emportements et embrassements incestueux, dans des montagnes russes, dans une ville bombardée, pendant que des insectes vous chatouilleraient les pieds, et qu'une chorale chantant les liturgies de la présence divine de Messiaen s'étalerait dans la boue, en s'esclaffant lourdement. Telle est cette polyrythmie perturbatrice, comme traversée de torrents de mauvais rires.

(IT. p. 77)

Au premier abord, la signification d'« un volume récent, exposé des arts de l'Asie du Sud-Est », on peut supposer que « l'Asie du Sud-Est » serait « La Thaïlande²¹ », et donc, le lecteur peut rattacher le mot « un *volume* », c'est-à-dire qu'un « *livre* » aux autres allusions : « une revue asiatique²² », que Michaux mentionne : « la statue bouddhique », « un Oriental jouer au celf-volent », et « Les rames siamoises sont d'ailleurs assez aiguës du bout », comme j'ai analysé aux pages précédentes.

Ensuite, l'expression « en dessins au trait de nombreux motifs architecturaux » indique la forme effilée comme une aiguille de *statue bouddhique thaïlandaise*, c'est-à-dire le *rasamee*. Le Bouddha dessiné est fait l'allusion par l'auteur que « **prépare une feuille de papier pour notes éventuelles** ». On peut penser que cette phrase indique la « tête de Bouddha » dessinée sur la page 57* de *Misérable miracle*.

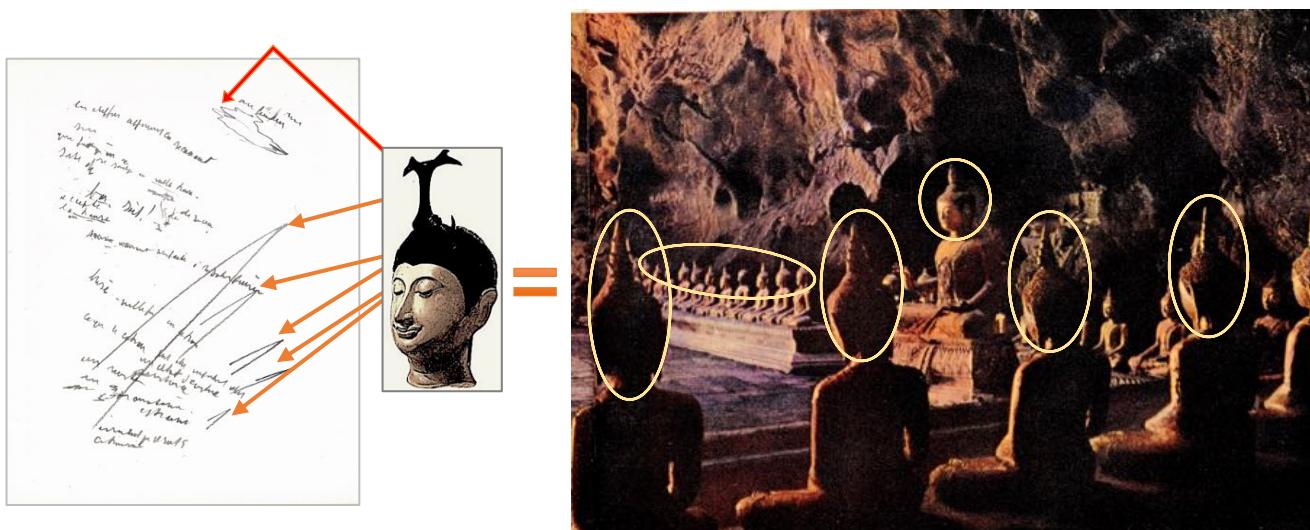
Ensuite, la deuxième citation, « dans des montagnes russes », signifie que la situation de « tourner le livre » pour le Bouddha. La situation fait remuer de droit à gauche par l'action du lecteur, comme si c'était « dans des montagnes russes ». De plus, « une ville bombardée » n'indique-t-il pas une ville où il y a la statue du Bouddha (dessiné), c'est-à-dire qu'« une ville bombardée » indique la Thaïlande où la ville prend plusieurs bombardes des allusions de

²¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Thaïlande>

²² IT, p. 27 : « **Cette revue illustrée sur l'Asie, choisie pour m'apaiser, qui habituellement y réussit fort bien, devient un lieu de mauvaise rencontres** ». Mis en gras par l'auteur.

Michaux. Grâce des salves (bombardes) des allusions par l'auteur, le lecteur peut trouver la réponse de la question : un pays d'**Asie de Sud-Est**, la **statue bouddhique** et la forme de proie « **siamois** », toutes les allusions sont rattachables au Bouddha dessiné avec un style sukhothaï à la page 57* de *Misérable miracle*, donc, le lecteur peut induire que *la ville bombardée* est « La Thaïlande » où le pays a créé un style « sukhothaï » de statue bouddhique.

Par conséquent, dans la deuxième citation, le lecteur comprend que « *la présence divine de Messiaen* » désigne le Bouddha. On peut interpréter la signification de l'allusion que « *Messiaen* (le Bouddha) s'étalerait dans la boue », cette *boue* ne signifie pas *la terre détrempée*, comme dans les expressions « *traîner quelqu'un dans la boue*, et *couvrir de boue*²³ ». On peut dire que *la boue* pour le Bouddha, c'est sa situation assimilée au lucane, par l'astuce de Michaux qui fait *s'esclaffer lourdement* le lecteur. Donc Michaux utilise le mot « *insecte* », pour faire l'allusion au « *lucane* » : « pendant que **des insectes vous chatouilleraien...** ». La phrase désigne le temps qui s'écoule, jusqu'à ce que le lecteur trouve la réponse. Les lucanes donnent des suggestions au lecteur par leurs « *chatouillement* ». Voici l'image des insectes et une photo identique²⁴ :



De plus, ces « mauvais rires » peuvent être liés à la phrase suivante que l'on a déjà examinée :

Le gag imbécile est le résultat de ce parfait fonctionnement automatique.

(MM. p. 16)

²³ *Dictionnaire Le Petit Robert*, édition 2016, p. 284.

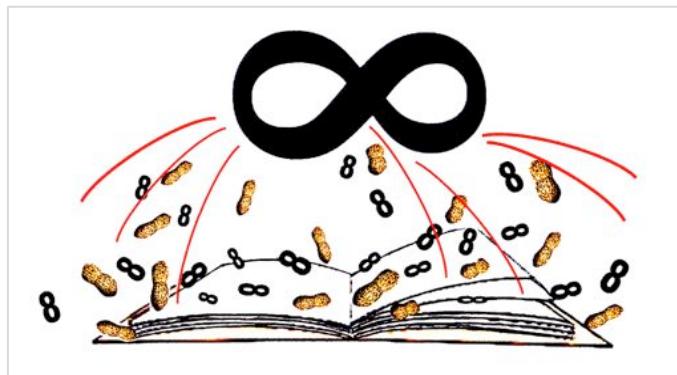
²⁴ *LIFE*, *op.cit.*, p. 33. La Photographie occupe les pages 32 et 33. Je montre ici la moitié de la photographie.

De plus, on peut supposer que le *babouin-lecteur* trouve encore une des images-filles, comme *une petite cacahuète*, c'est-à-dire le numéro de folio **8** :

Eurêka ! Cette fois j'ai trouvé, j'y suis arrivé ! Encore un essai, et un autre, et encore. Ça devient un jeu, quoiqu'il soit toujours fatigant de planter une image-mère, mais quand j'y arrive, les images-filles rapplicant de tous côtés avec une précipitation d'une bande de babouins à qui on a jeté des cacahuètes.

(IT. p. 107)

Dans cette citation, le lecteur trouve un message important de Michaux. Si *les images-filles* représentent l'image de la forme des cacahuètes par le chiffre **8**, *l'image-mère* serait sans doute l'infini ∞ des images suivantes :



A propos du chiffre **8**, Michaux mentionne le dessin de Bouddha à la page qui suit la page 57*, que j'ai déjà analysée par le numéro de l'infini, c'est-à-dire qui contient le chiffre **8** :

Des lignes, de plus en plus de lignes, que je ne sais si je vois réellement, quoique déjà distinctes et fines (que je sentirais alors ?) que je commence à voir, **(comme elles sont ténues, cette fois !) et amples leurs courbes, amples ! Je note que par moments elles disparaissent et à nouveau leur amplitude vraiment extraordinaire pour leur minceur, et je sais que le blanc que je vais voir bientôt sera légèrement violet, quoique je ne voie toujours aucun autre ton que le gris léger,** léger des énormes fils arachnéens qui hautement, rythmiquement, incessamment enjambent le vide.

(MM. p. **80**)

De plus, dans le chiffre 8 se trouve une autre allusion au Bouddha dans *L'infini turbulent* :

[...] l'on est en effet englué et à la dérive. Péché (oui) envers soi, envers son personnage, envers sa noblesse, envers l'idée qu'on veut garder de soi... et (pour un homme qui a de la religion) envers Dieu.

(IT. p. 80)

L'auteur suggère ici que « péché (oui) » est l'image de Sisyphe et de Michaux lui-même, car le dessin de Bouddha est utilisé comme une ruse par l'auteur dans les livres mescaliniens, à cause de cette ruse du Bouddha dessiné par une allusion sotte comme « un Oriental jouer au cerf-volant » qui met *un casque de cerf-volant*. On pourrait imaginer que cette situation décrite par l'auteur par « envers Dieu », indique le fait de tourner le livre *Misérable miracle* vers Dieu. Dieu ici ne peut être compris que comme le Bouddha dessiné. Nous avons déjà vu qu'à la page 57 (le nombre de folio **8**) de *Misérable miracle*, le lecteur doit tourner le livre vers la page de gauche où Bouddha est dessiné. Et on peut remarquer que les deux descriptions de Bouddha sont écrites à la page **80** de *Misérable miracle* et de *L'infini turbulent*.

De plus, le *babouin-lecteur* trouve encore *deux cacahuètes* à la page 16 de *Misérable miracle* par le calcul :

Le gag imbécile est le résultat de ce parfait fonctionnement automatique.

(MM. p. 16)

$$16=8+8$$

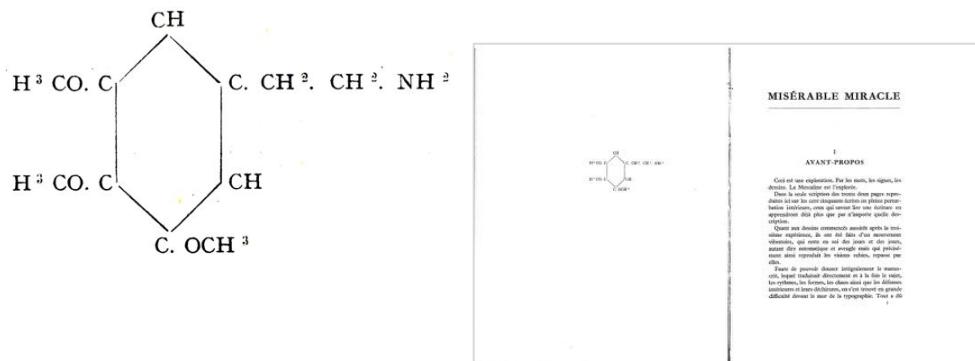
Le nombre **8** et le sujet de Bouddha sur lesquels Michaux insiste montrent que le but de l'auteur est de faire tourner le livre, entre autres grâce au symbole de l'infini **∞** dans le deuxième livre *L'infini turbulent*.

Non seulement l'intrigue de Michaux consiste à faire tourner horizontalement le deuxième livre *L'infini turbulent*, mais aussi à former une boucle avec les cinq livres. La connexion du deuxième livre au troisième sert à faire remarquer au lecteur que la signification de l'ouverture verticale de *Paix dans les brisements* est au centre de la conception des livres mescaliniens.

En même temps, pourquoi le lecteur doit-il tourner deux fois *Misérable miracle*, et entre autres la deuxième fois doit-il tourner dans la direction à contre-pied de *L'infini turbulent* ? Il

me semble qu'il s'agit de la disposition d'*une porte de sortie* de tourbillon des divagations mescaliniens.

Je suppose que *la porte de sortie* est située au début de *Misérable miracle*, à côté de l'avant-propos à la page 1, sans avoir l'air d'y toucher :



Michaux fait allusion à la « porte de sortie » dans le dernier livre mescalinien *Les grandes épreuves de l'esprit*. Je cite préalablement les phrases suivantes :

L'impression de « portes fermées » est en ce moment en moi prévalente, dominant toutes les autres, qui deviennent peu de chose. **Me trouver devant une porte fermée, voilà mon réel en ce moment, qui n'est pas un souvenir, qui est un réel prolongé perpétuel, inamoindri. Une porte aussi, une autre porte parallèlement, simultanément, m'empêche de rentrer en mon moi que, quoi que je fasse, je ne puis regagner.**

(GEE. p. 84)

L'idée qui me revient périodiquement que c'est impossible, n'entame pas la conviction, c'est-à-dire l'hégémonie de cette impression qui me tient, qui me dit que **je vais trouver porte fermée**.

Pourtant, pour en finir, j'avance, prête au pire, et tourne la poignée ; la porte s'ouvre, le charme se rompt, et l'instant je me souviens que contrairement à mes habitudes et **à mon premier dessein, j'étais sorti par cette autre porte**, pour aller dans cette pièce où je n'avais rien à faire et que j'ai dû traverser sans m'en rendre compte pour aller dans le couloir.

(GEE. p. 85)

Dans ces citations, on peut comprendre que *la porte* est habituellement fermée, c'est-à-dire que *la porte* ne s'ouvre qu'au moment de *sortir*. La révolution de *Misérable miracle* vers le cinquième livre *Les grandes épreuves de l'esprit* consiste à faire s'ouvrir cette porte. Je vais examiner précisément l'instant de sortir.

La réciprocité de *L'infini turbulent* et *Paix dans les brisements* jouent un rôle de franchissement pour percevoir la vue entière des 5 livres mescaliniens. En même temps, *Paix dans les brisements* se situe au centre dans la structure, et il contient plusieurs allusions, alors qu'il compte beaucoup moins de pages.

On va revenir à *Paix dans les brisements*, en gardant des mémoires itinérantes selon le mouvement de va-et-vient de Michaux. Puisque Michaux dit aussi cela dans quatrième livre *Connaissance par les gouffres* :

**Problèmes express. Des centaines...
aperçus, résolus, oubliés.
Fou !**

Transparent à moi, le monde,
pur... **décodé...**

Ah ! ces écarts ! ces écartements !

**Résoudre, c'est après.
Open-door
pensées open-door
sans cesse**

Il faudrait lier le vent

(CPG. p. 109)

Le lecteur doit ouvrir la porte.